

Extrait du Portail de la Liturgie Catholique

<http://www.liturgiecatholique.fr>

L'assemblée dominicale est vitale

- Thèmes - Sacrements - Eucharistie - Pour tous -

Date de mise en ligne : jeudi 9 août 2007

Portail de la Liturgie Catholique

La première expérience chrétienne est celle des disciples de Jésus. Ils sont rassemblés par lui, ils le suivent, ils écoutent sa parole, sont initiés à « aimer comme Lui » (Jean 13, 15.34-35). Ils sont ceux qui vont pouvoir dire « qui est le fils de l'homme » ! Non pas qu'ils puissent le dire « d'eux-mêmes », souligne Jésus, mais parce que cela leur est révélé par le Père. Et l'événement humain au sein duquel s'est faite cette révélation est justement la vie en communion avec Lui : là, leur est révélée l'identité de Jésus ; là, Jésus leur révèle l'identité de ceux qui le suivent, son Église. L'expérience vécue, la Parole révélatrice, les gestes symboliques du Seigneur qu'il demande de « refaire en mémoire de Lui » sont créateurs de l'Église. Une Église à qui le Père révèle son Fils et qui devient en Lui, son propre corps. Une Église qui cherchera toujours dans le « mémorial du Seigneur » célébré au cours d'une vie évangélique et apostolique, ce qui lui révèle davantage l'identité du Seigneur, sa propre identité et ce qu'elle annonce en accueillant cette vie venue de Lui (cf. Matthieu 16, 13-20).

Église-Sacrement

Liturgie, rédaction des écrits du Nouveau Testament, naissance et croissance de l'Église, son être et sa mission, sont inséparables. La théologie de l'Église et des sacrements, tout comme l'exégèse, nous l'enseigne. Le rapport de Mgr Robert Coffy (complété par l'exposé de Robert Varro), « Église signe de salut au milieu des hommes » (1) rappelle que le Concile emploie le mot « sacrement » pour désigner l'Église, et développe le sens de cette présentation ainsi que les conséquences pour comprendre son « mystère ». Sacrement elle-même, l'Église trouve dans la célébration des sacrements, particulièrement dans l'eucharistie dominicale, la révélation de son identité, de sa mission et ce qui lui permet d'en accueillir le don. Ce faisant l'Église dévoile également au monde le sens de l'existence et de l'histoire. Ce bref rappel du fameux rapport Coffy / Varro est une incitation à le travailler. Et l'une des conclusions qui s'impose à la lecture de ces pages, c'est la nécessité de l'assemblée dominicale qui a un caractère vital pour la communauté chrétienne.

« Fortifiés par cette eucharistie, Seigneur, fais-nous vivre dans ton Église comme les premiers chrétiens ; assidus à la fraction du pain, attentifs à l'enseignement des Apôtres, nous serons un seul corps, une seule âme, solidement enracinés dans ton amour. » (Prière après la communion, de la Fête des Apôtres Pierre et Paul) (2). Voilà qui caractérise l'Église, dans son être et sa mission. Dans la célébration eucharistique, et particulièrement celle du dimanche, l'Église a conscience de recevoir révélation et don de ce qu'elle est dans un acte qui lui « donne » également d'accueillir ce don. Et ce qui constitue son être est aussi ce qui définit sa mission de « signe du salut en Jésus Christ au milieu des hommes. »

L'assemblée dominicale au centre de la vie de l'Église

Un constat que l'on peut faire en toute communauté chrétienne vient confirmer cette conviction. En effet, parmi les chrétiens, ceux qui « pratiquent » l'eucharistie sont aussi ceux qui généralement participent à l'existence concrète de la communauté et assument sa mission. Dans leur quartier, ville, nation, dans leur milieu social ou professionnel, ils sont - de fait - l'Église. Ils sont « son activité », depuis les tâches les plus matérielles jusqu'aux plus spirituelles, du ménage ou du bricolage à la catéchèse, à l'initiation à la foi, à l'animation liturgique, à la présence à ceux qui en ont particulièrement besoin. Les chrétiens « pratiquants » sont des actifs de l'Église. On pourrait y voir simple cas d'une loi générale : pour qu'une action existe, il faut que des personnes s'associent et se répartissent les tâches ! Ce n'est pas suffisant pour décrire ce qu'ils vivent. Ils savent bien qu'ils s'associent et se répartissent les tâches, mais ils ont vivement conscience de répondre ainsi à une vocation, une mission qu'ils reçoivent sans cesse dans la célébration, comme confiée par le Seigneur, et qu'ils portent dans l'Esprit pour la gloire du Père. Ils le vivent comme une pratique du « priez sans cesse » (Luc 18, 1). Ils s'activent pour vivre et annoncer la bonne nouvelle, mais ils savent bien que c'est le Seigneur qui fait naître la foi, qui convertit ceux qui l'annoncent comme ceux à qui elle s'adresse (1 Corinthiens 3, 3-10).

Une pratique difficile aujourd'hui ?

Pourtant l'Assemblée dominicale ne semble pas « alerter » nos contemporains. Ils n'y perçoivent pas la manifestation, en notre monde, du Christ ressuscité ni de son Suvre. C'est une question majeure posée à l'Église. Avançons une hypothèse : cela ne tient pas tant à la liturgie elle-même qu'à la manière dont elle est concrètement vécue. Il n'est point besoin d'une réforme de la liturgie mais d'une réforme du style de son animation, de son déroulement.

Ce qui satisfait les pratiquants ne permet pas à la majorité des chrétiens de sentir à quel point leur foi réclame cette célébration. L'expérience des rencontres avec les jeunes, les catéchumènes et les néophytes peut éclairer la situation. Pourquoi se retrouvent-ils bien dans les célébrations qui leur sont propres ? Sans doute parce qu'elles font une large place à ce qui en tient très peu dans les « messes du dimanche » : le temps donné à la rencontre entre les personnes, la parole librement exprimée, l'échange, l'écoute, l'évocation de ce que l'on vit, la conscience que l'on a de l'aventure dans laquelle on est engagé dans la recherche de la foi. Les participants ne font pas que « raconter leur vie » ; ils disent plutôt leur rencontre du Seigneur, leur joie de croire, leurs questions, le sens de leurs limites ; ils s'ouvrent mutuellement à un sens spirituel de l'existence quotidienne.

Les grands « mouvements » de la vie spirituelle se révèlent dans cet échange : désir de vérifier l'authenticité spirituelle de ce que l'on vit, reconnaissance de ses propres limites, risques de découragement devant sa pauvreté personnelle et l'immensité du mal dans le monde, émerveillement devant les « changements » que la foi apporte dans le comportement personnel, admiration devant les belles Suvres dont ils sont témoins, etc. Chacun prend conscience qu'il est engagé avec les autres dans une aventure commune, et la Parole, la célébration, la manifestent comme évangélique et ecclésiale. Les rites liturgiques prennent alors tout leur sens : invitation à se reconnaître pécheurs, appel à la miséricorde du Seigneur, foi exprimée dans la louange du « gloria », appel à prier « ensemble ».

Les rites jouent alors leur rôle sacramentel, ils rattachent l'aventure de chacun à l'intervention de Jésus Christ venu à la rencontre des uns et des autres, les entraînant à sa suite dans un élan spirituel commun vers le Père. Sans besoin d'explication sur leur sens les rites parlent ! Ils permettent de reconnaître ce que l'on vit comme venant de Dieu, ils rendent visible le caractère commun de l'aventure, c'est déjà le sens de l'Église-peuple de Dieu qui est donné. Jeunes, catéchumènes, néophytes ne sont pas des gens qui « vont à la messe » ! Celle-ci leur apparaît comme un acte religieux mais plus ou moins à part, séparé des autres actes de la vie, alors qu'ils ont eu révélation que la rencontre de Dieu se fait dans la vie et que la célébration permet d'en avoir révélation, don offert à l'adhésion de la foi. Leur première expérience de l'Église leur permet souvent de situer le rapport entre la vie et la célébration. C'est cette expérience qui est pour eux le modèle de l'Église qui célèbre et prie, et ils ne la retrouvent guère dans la célébration habituelle de la messe du dimanche.

Pour des assemblées dominicales renouvelées

La rencontre des fiancés dans leur préparation au mariage nous renvoie la même question. Ce qu'ils vivent déjà entre eux, intensément, leur permet de mesurer qu'ils ne peuvent pas se donner à eux-mêmes ce qu'ils désirent le plus au monde. Ils l'expriment à travers des expressions plus ou moins aptes à dire ce qu'ils cherchent : ils parlent du « besoin de concrétiser », de « passer par l'Église », de « se marier devant Dieu », etc. Le désir, né dans cette vie, d'aller plus loin et de recevoir cela de Dieu, le lien avec ce qui est vécu, confirment la nécessité de liturgies où l'on célèbre le don de Dieu pour en vivre.

Il est urgent de répondre à ce besoin qui n'est pas des seuls commençants ou recommençants, mais de toute communauté. Il nous faut y travailler avec les chrétiens pratiquants. Deux moments de la liturgie de la messe sont particulièrement concernés : ce qui précède la liturgie de la Parole et le temps de l'envoi. Leurs rites doivent

manifestent le rôle qu'ils tiennent par rapport à ce qu'on a vécu et à ce qu'on va vivre. Comme les sacrements permettent à l'Église de se reconnaître toute entière sacrament, la célébration doit permettre à l'assemblée, au moment où ses membres se retrouvent et au moment où ils vont se disperser, de savoir à quel point ils sont présents du Christ dans la vie quotidienne et action de grâce pour la gloire du Père. La célébration eucharistique n'est pas destinée à offrir un moment religieux dans une vie profane, mais à révéler la vie du chrétien comme membre du Christ qui peut assumer son sacerdoce baptismal et s'offrir au Père dans sa vie quotidienne même.

Et, vis à vis de l'immense majorité « non pratiquante », il faut poursuivre les initiatives prises pour les inviter à des temps en Église qu'ils puissent percevoir comme quelque chose dont ils ont besoin. Il serait particulièrement urgent de tenter des invitations à des rencontres qui se déroulent le dimanche et au cours desquelles pourrait se vivre ce qui caractérise les rencontres de jeunes ou de catéchumènes. Nombre de chrétiens sont des témoins en acte de leur foi, mais l'Église doit leur offrir des rencontres, des célébrations dont ils ont besoin pour se laisser conduire plus loin dans leur aventure chrétienne et recevoir qui ils sont : le corps vivant du Christ ressuscité.

Philippe GUÉRIN

Article extrait de la revue [Célébrer](#), n284, octobre-novembre 1998, p 11-14

1. Rapport présenté à l'Assemblée plénière des évêques de France, Lourdes 1971. Le Centurion, 1972.
2. Voir aussi Actes 2, 42-47.